



**Rapport définitif de
l'Aide à l'Enfance Tibétaine
sur l'emploi
de la subvention versée par la
Fondation d'entreprise AIR FRANCE
pour la NGCENGA SCHOOL,
école accueillant de jeunes réfugiés
tibétains handicapés à Dehradun,
état d'Uttarakhand, Inde du Nord**

AIDE À L'ENFANCE TIBÉTAINE
4, Passage Lisa
75011 PARIS
01 55 28 30 90
www.a-e-t.org
aide-enfance-tibetaine@orange.fr



**Rapport définitif d'Aide à l'Enfance Tibétaine
sur l'emploi de la subvention versée par
la Fondation d'entreprise Air France
pour la Ngøenga School**

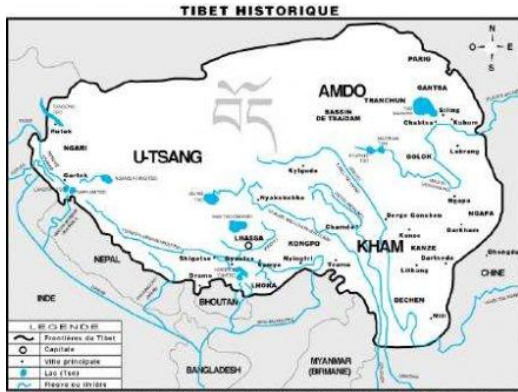
SOMMAIRE

AIDER UN PEUPLE À SAUVER SA CULTURE	3
➤ Sauvegarder un peuple menacé d'extinction	
➤ L'AET, une idée née au Ladakh	
➤ Trente ans d'expérience au service des réfugiés	
L'AET ET LA NGØENGA SCHOOL	5
➤ Parrainer des enfants handicapés	
➤ Un appel à l'aide de la Ngøenga School en 2007	
➤ Une école spécifique pour les jeunes handicapés tibétains	
UN PROJET AVEC LA FONDATION AIR FRANCE	8
➤ Un projet adopté en juin 2010	
➤ La visite d'un administrateur l'été 2010	
➤ Le séjour d'une marraine kinésithérapeute l'hiver 2011	
LE SOURIRE ET LE COURAGE DANS L'ADVERSITÉ	14
➤ De jeunes Tibétains pleins de courage et de vitalité	
➤ Une lutte de chaque instant pour un quotidien digne	
➤ Merci à la Fondation d'entreprise Air France	

**Crédit photos : Nathalie Dalmayrac et Martine Giraudon
Dessins réalisés par des enfants de la Ngøenga school**

AIDER UN PEUPLE À SAUVER SA CULTURE

➤ Sauvegarder un peuple menacé d'extinction



Doté d'une riche culture multiséculaire restée peu connue en Occident du fait de l'éloignement et de l'altitude, le **Tibet historique** était constitué de trois grandes régions plus ou moins dépendantes du pouvoir central de Lhasa, l'Ü-Tsang, le Kham et l'Amdo. Ses liens avec ses voisins, l'Inde, la Mongolie et la Chine ont souvent été complexes et difficiles. Le **bouddhisme**, originaire de l'Inde, a trouvé sur les hauts plateaux une terre d'élection, depuis **le roi Songtsen Gampo au VII^{ème} siècle**, acquis à cette religion par l'intermédiaire de deux de ses épouses, une Népalaise et une Chinoise. Les Tibétains l'ont assimilée en inventant un peu plus tard, de façon tout à fait originale, l'institution des dalaï-lamas.

L'histoire récente du Tibet est celle d'une invasion, perpétrée dès le début du mois d'octobre 1950, avec l'envoi par Mao Zedong et la nouvelle Chine communiste de 80 000 soldats de son « **Armée Populaire de Libération** » (APL), qui prend alors position au Tibet et ne le quittera plus jamais jusqu'à aujourd'hui, où les Chinois, soldats et migrants, sont beaucoup plus nombreux que les Tibétains, souvent traités comme une population de second ordre.

Du 10 au 17 mars 1959, un vaste soulèvement populaire contre l'occupant chinois fut réprimé dans un bain de sang à Lhasa. Pensant que c'était le seul moyen de sauver son peuple de l'oubli, le **XIV^{ème} dalaï-lama** choisit de prendre la fuite, suivi de milliers de compatriotes. Le Premier ministre indien de l'époque, **Jawaharlal Nehru**, avait alors accepté d'accueillir les exilés et plusieurs états de l'Inde leur prêtèrent des terres pour y installer leurs camps.

Désormais, **parler du Tibet** est la source d'une extrême confusion, puisque ce que la République Populaire de Chine désigne comme l'une de ses minorités ethniques sous l'appellation de « Région autonome du Tibet », ne couvre qu'une infime partie du territoire occupé par les populations tibétaines, **fondues dans d'autres provinces**, le Qinghai, le Gansu, le Yunnan et le Sichuan, comme le montre fort bien cette carte élaborée par *Le Nouvel Observateur* à l'occasion des soulèvements du printemps 2008.



Sur les **145 000 Tibétains réfugiés** de par le monde, la majorité vit en Inde et au Népal. Cette communauté très soudée communique de plus en plus difficilement avec les cinq millions et quelques restés au Tibet, du fait d'une tension exacerbée par le phénomène des immolations par le feu qui a vu le sacrifice de **44 religieux et laïcs, hommes et femmes**, souvent très jeunes, à ce jour. Les voyages touristiques au Tibet ont récemment été tous annulés.

➤ L'AET, une idée née au Ladakh

Une première génération de ces réfugiés apatrides a donc travaillé sur les routes de l'Inde du nord ou défriché les jungles de l'Inde du sud, mais aussi construit des écoles, avec l'aide du gouvernement indien et des associations internationales, pour fournir aux **enfants tibétains**, orphelins ou non, des structures permettant de les nourrir, vêtir, réconforter, et surtout de les éduquer dans leur langue et leur culture, pour qu'ils ne les oublient pas en s'ouvrant à la modernité et à leur pays d'accueil. « **Aider un peuple à sauver sa culture** » sera la devise de l'AET, association humanitaire, apolitique et non-confessionnelle.



C'est dans l'Himalaya indien, tout à fait au nord, près de Leh, la capitale du Ladakh, qui se trouve englobé dans l'état de Jammu-et-Cachemire, que la fondatrice de l'AET, **Annie Sudrat**, rencontre pour la première fois des réfugiés tibétains, installés dans le camp de **Choglamsar**, à 7 kilomètres de Leh. Touchée par leurs évidentes difficultés de survie, mais aussi par leur dignité souriante et leur farouche volonté de préserver leur identité, elle décide de prendre personnellement quelques enfants en charge sur le plan financier, puis fonde Aide à l'Enfance Tibétaine (AET), déclarée en préfecture le **4 février 1981**.

Annie Sudrat décède d'un cancer en 1993, mais l'association est définitivement lancée, étendant son action en direction des écoliers tibétains les plus nécessaires à toute l'Inde, ainsi qu'à plusieurs camps du Népal, où de nombreux parents tibétains de l'ancien Tibet ont pris l'habitude d'envoyer certains de leurs enfants, en les confiant à des **passseurs**, au péril de leur santé voire de leur vie, pour qu'ils puissent y être éduqués comme de « vrais Tibétains » fiers de leur identité et de leur peuple.

➤ Trente ans d'expérience au service des réfugiés tibétains

Sous l'égide d'un Conseil d'administration constitué de bénévoles engagés, avec deux salariés employés à plein temps et de nombreux autres bénévoles, dont près de 25 délégués régionaux souvent très actifs, l'AET a fêté les **1er et 2 octobre 2011 ses 30 ans** au service des réfugiés tibétains, en présence notamment d'une délégation de six personnalités tibétaines de marque, conduite par **Jetsun Pema**, sœur du Dalai-Lama et Membre d'honneur de l'AET. Le site de l'association (www.a-e-t.org) fait clairement état de la bonne tenue de ses chiffres annuels. Ainsi au 31 décembre 2011, l'AET a transféré un montant de **1 107 181 €**, correspondant à **3 882 parrainages** enfants/étudiants/personnes âgées, auxquels s'ajoutent d'assez nombreux **projets de développement durable** financés à la demande des responsables tibétains.



L'AET ET LA NGÆNGA SCHOOL

➤ Parrainer des enfants handicapés

Les réfugiés tibétains font eux aussi de gros efforts pour **intégrer les enfants connaissant des handicaps** : tel jeune garçon sourd de l'école TCV de Choglamsar a pu être ainsi formé à la peinture de thangkas tibétaines. On rencontre encore un certain nombre d'écoliers affectés d'un léger handicap physique ou intellectuellement déficients, voire trisomiques, plutôt bien intégrés parmi les autres enfants. **L'école TCV de Chauntra** en Himachal Pradesh accueille par ailleurs dans un bâtiment spécial des enfants nécessitant un enseignement adapté, dans des classes à très faible effectif, où les cours habituels alternent avec des activités manuelles, sous l'impulsion d'enseignants tibétains chevronnés et formés à ce public.

Pour l'AET cependant, il est très difficile de faire accepter à ceux qui veulent devenir parrains de prendre en charge un **filieux** qui soit très atteint par son **handicap**, avec lequel la communication ne pourra pas s'établir selon les modalités habituelles d'une correspondance en anglais, voire d'une rencontre pleine de promesses à l'occasion d'un voyage dans leur pays d'accueil. D'autre part, il n'est pas souhaitable **pour l'évolution de ces enfants** qu'ils soient pris en charge dans leurs seules familles, où rien n'est prévu pour les aider, en dépit de tout l'amour qu'ils peuvent recevoir de leurs parents et de leurs frères et sœurs.



Ainsi du petit **Tenzin Lhabu**, parrainé au Ladakh par l'un de nos administrateurs. Ce joli petit garçon, âgé de 4 ans lorsqu'elle est allée le rencontrer dans sa famille, pourra-t-il jamais se dresser pour marcher, saisir les objets, se vêtir et manger lui-même, parler enfin ? Chaque semaine il voyait une thérapeute étrangère à Leh qui lui faisait faire de nombreux exercices. Maintenant son père, descendu en Inde du sud, le présente régulièrement dans un Centre pour enfants handicapés. La marraine a pu **financer un fauteuil** réalisé sur mesure avec des sangles pour que l'enfant puisse tenir assis et voir le monde autour de lui. Mais dès qu'il sera en âge,

aidés de la marraine, les parents feront le sacrifice de l'envoyer dans un centre adapté à ses besoins fonctionnels et intellectuels, pour qu'il puisse évoluer au mieux de ses possibilités.

➤ Un appel à l'aide de la Ngøenga School en 2007

En 2005, l'AET a commencé avec succès à collecter des fonds pour financer la construction de la première université tibétaine, à Bangalore, dans la *Silicon Valley* indienne, se révélant au fil des années un des financeurs les plus réguliers et fidèles de ce projet prestigieux.

Mais deux ans plus tard en 2007, c'est une école inconnue de l'association, administrée par le Département de la Santé du Gouvernement tibétain en exil installé à Dharamsala, qui lance un **appel urgent** auprès de l'AET, afin d'essayer de trouver des parrains pour ses 50 handicapés moteurs et mentaux. L'AET prend alors en charge sous forme de **parrainage collectif** 19 de ces enfants souffrant de lourdes pathologies et envoie **6 030 €** le 7 juillet 2007, puis **1 500 €** le 27 mars 2008, correspondant aux bénéfices réalisés lors de ventes de Noël dédiées à cette école, notamment à l'invitation du Comité d'entreprise de Dassault Aviation.

➤ Une école spécifique pour les jeunes handicapés tibétains

Cette école spécialisée, **dépendant du ministère de la Santé** et non celui de l'Éducation, relève comme souvent d'un vœu particulier de Sa Sainteté le Dalai-Lama, qui a souhaité en 1997 créer un lieu permettant de recevoir des enfants nécessitant des soins spécifiques, auxquels ne pouvait répondre aucune autre structure existante. Avec les fonds qu'il a donnés pour lancer et mener à bien ce projet inédit dans la communauté tibétaine s'est ouverte en **mars 2000** cette école à laquelle il a conféré le nom de **Ngønga School**.



Accueillant **d'abord 26 enfants** originaires de l'ensemble des camps indiens, elle a reçu la visite et la bénédiction du Dalai-Lama par deux fois, en 2001 et en 2003. Dix ans après, ce sont **50 enfants** qui y sont internes, vivant loin de leurs familles, mais encadrés par un personnel bienveillant, compétent et engagé, tirant le meilleur parti des moyens dont il dispose. Pour leur rendre visite, il faut partir à l'est, dans un état voisin du Népal qui s'appelle maintenant l'**Uttarakhand**, après avoir porté le nom d'Uttar Pradesh. La capitale et ville

principale en est **Dehradun**, accessible depuis Dharamsala par un bus de nuit.

L'AET a conduit d'autres parrainages dans cette vaste circonscription très active, puisqu'elle a des filleuls aussi bien à l'école d'excellence TCV de **Selakui** qu'au lycée professionnel du VTC (*Vocational training center*), à quelques kilomètres de là, ainsi que des projets dans un camp comme celui de **Rajpur**, où elle a financé des rénovations de toits de maisons et la mise aux normes de la fabrique de tapis, rongée par l'humidité et la vétusté. Le climat y est assez dur, avec un fort contraste entre une période estivale à caractère tropical, dont témoignent la végétation et la faune, et des hivers relativement froids. Résider à Rajpur, à Dickiyling (où se trouve un petit hôpital), à la Ngoenga school n'est pas autorisé lorsque l'on est un étranger, à moins d'être muni d'un **Permis spécial**, le PAP, qu'il faut demander longtemps à l'avance. On peut cependant dormir, si l'on est parrain, dans la Guesthouse du lycée professionnel, pour peu que le séjour soit assez bref.



Comme dans toute école, l'accent est mis sur l'apprentissage et l'éducation, en témoignent ces photos prises dans la bibliothèque ou des salles de classe. Les salles sont petites, car elles n'accueillent qu'un tout petit nombre d'enfants, avec au moins deux enseignants, et comportent aussi bien des **livres, crayons et cahiers que des ballons et jouets** divers, afin de varier les activités et de les rendre attrayantes et gaies. Le visiteur est en effet frappé par la place accordée aux couleurs dans cette école, tout y est aussi propre que possible et les



moindres détails semblent pensés toujours en vue du plaisir des sens et du développement qu'ils peuvent apporter. Le personnel affecté à l'école est nombreux, avec à sa tête un directeur extrêmement motivé et **39 enseignants et non-enseignants**, dont l'encadrement médical et la kinésithérapeute.

Les Tibétains ont choisi dans leurs autres écoles d'appliquer dans les petites classes **la méthode Montessori**, qui permet à l'enfant de se développer à son rythme, en le responsabilisant et en l'habituant à accomplir avec plaisir des tâches variées. La plupart de ces élèves handicapés, **âgés de 6 à 18 ans**, suivent un cursus comportant des matières comme le tibétain, les mathématiques et l'anglais et sont organisés en petits groupes en fonction de leur âge et de leurs aptitudes. À ces apprentissages « académiques » s'ajoutent de **nombreuses activités**, comme la musique, la peinture et le dessin, la cuisine, le jardinage, la confection de bougies, la couture, un peu d'informatique et tout ce qui permet de se sentir **un membre actif** et indispensable d'une petite communauté où l'on doit **se respecter et s'entraider** les uns les autres. Les enfants sont constamment sollicités, sous l'impulsion des adultes qui les incitent à se montrer entreprenants et positifs, afin de pratiquer au-delà de tous leurs handicaps cet art du **vivre ensemble** indispensable à toute société humaine.

Produire des sons articulés, développer leurs sens, ou bien tracer des traits sur une feuille seront déjà pour certains des objectifs largement suffisants. Chacun de ces 50 élèves est « spécial » et requiert une **attention appropriée** pour assurer son développement intellectuel, physique, psychologique et médical. Mais tous semblent faire partie d'une grande famille, dans laquelle règnent de la bienveillance et une vraie harmonie. Les enfants sont répartis en cinq « maisons », trois pour les garçons et deux pour les filles. L'école possède sa propre clinique avec une infirmière et du personnel pour donner certains soins et médicaments.

La compassion et la confiance en l'être humain sont des **valeurs universelles** : apporter un peu d'aide à la Ngœnga School avait beaucoup plu à l'AET qui se désole de ne pouvoir trouver de parrains pour ces enfants-là. D'autres projets urgents ont ensuite mobilisé ses efforts, mais l'association comprend bien que ces écoliers handicapés sont pour la plupart voués à ne jamais quitter leur école pour voler de leurs propres ailes. Aussi l'idée a-t-elle germé, pour renouveler cet indispensable soutien, de **faire appel à la Fondation d'entreprise Air France**.

Pour financer les soins nécessités par ces écoliers qui conjuguent finalement **tous les handicaps**, celui d'être des Tibétains et donc des réfugiés, et celui d'être dépendants des autres sur le plan de la motricité ou du développement mental, l'AET a donc proposé un **parrainage collectif**, mais portant sur des enfants qui avaient une identité propre (nom, photo, pathologie), choisis sur une **liste nominative**, le temps de leur prise en charge financière.



UN PROJET AVEC LA FONDATION AIR FRANCE

➤ Un projet adopté en juin 2010



Sur son site, la Fondation d'entreprise Air France résume son objet social en deux phrases :

« La Fondation a pour vocation de soutenir des projets en faveur **des enfants et des jeunes malades, handicapés ou en grande difficulté, en France et dans les pays où Air France est présent.** Les projets que la Fondation soutient portent sur deux grands domaines d'activités : l'éducation et la formation. »

Créée en 1992, la Fondation Air France « a soutenu plus de 630 projets afin de permettre aux enfants malades, handicapés ou en grande difficulté d'accéder à l'éducation, à la formation, aux loisirs et à la culture », et ce dans près de 70 pays. Ici il s'agissait d'une école d'enfants réfugiés et handicapés lourds située **en Inde**, au pied de ces Himalayas dont étaient issus leurs parents et grands-parents.

Introduite par une marraine, **Jacqueline Rougier**, l'AET a donc présenté ce projet, qui a été validé par le **Conseil d'administration du 17 juin 2010**, à la suite de quoi une **Convention** entre les deux parties a été signée **le 28 juillet 2010**.

Une subvention de 6 500 €, versée en deux fois, allait permettre à **19 enfants**, dont la liste et les dossiers ont été fournis à la Fondation, de bénéficier des activités scolaires et des soins requis par leur état, en fonction des différentes pathologies, selon les modalités d'un parrainage collectif comme celui initié par l'AET en 2007.

➤ La visite d'un administrateur l'été 2010

Les administrateurs de l'AET sont des bénévoles engagés, qui mettent à profit leurs voyages personnels, **qu'ils financent bien sûr intégralement de leur poche**, pour vérifier sur place l'état d'avancement des projets, poser des questions, rencontrer des responsables.

Administrateur et marraine, Martine Giraudon, s'est donc rendue au département de la Santé du Gouvernement tibétain en exil, à Dharamsala, afin d'être annoncée au directeur de la Ngønga school, à qui elle comptait rendre visite à Dehradun.

La liste fournie à l'AET, lui a-t-on appris, allait devoir subir des modifications, puisque l'un des enfants, Nawang Deden, âgé de 13 ans, souffrant d'épilepsie et de troubles de la motricité, avait été repris par sa famille, partie trouver refuge « à l'étranger », peut-être en Europe.

Deux autres enfants étaient quant à eux **décédés** depuis l'envoi des dossiers en France.

- **Tashi Wangyal**, un petit garçon âgé de 14 ans, orphelin, se déplaçant en chaise roulante et souffrant de troubles du langage
- **Tenzin Tseyang**, une fillette âgée de 8 ans, qui ne s'est pas réveillée au lendemain de sa journée d'anniversaire, le 18 décembre, qu'elle avait passée semble-t-il dans la joie de se sentir aimée et fêtée dans sa « famille » de l'école.



Des marraines AET connaissaient Tseyang, photographiée ici avec sa petite sœur Dhadon, née quelques années plus tard. Parfaitement normale à la naissance, elle avait été une fillette pleine de vie et d'intelligence jusqu'à l'âge de cinq ans, où la **malaria**, puis une **méningite** contractée peu de temps après ont fait d'elle une poupée de chiffon, condamnée de surcroît à la cécité et n'étant plus que petits cris et sensations tactiles. Son père est un responsable tibétain.

Le directeur de l'école a donc légèrement **modifié la liste initiale** lorsque Martine Giraudon est allée se présenter à lui, introduisant trois nouveaux noms en remplacement. Pour rappel, les Tibétains n'ont **pas de patronyme** comme en France, ils portent en général deux noms, parfois un seul, parfois trois. Les familles de ces écoliers sont réfugiées au Ladakh, en Inde du sud (Bylakuppe, Mundgod), en Orissa, à Dehradun, à Dharamsala, Manali, au Sikkim, ainsi qu'au Népal, **certains enfants venant également du Tibet**.

Nom et sexe	Âge en 2010	Pathologie
Tenzin Khedup (M)	16 ans	Infirmité motrice cérébrale (IMC)
Tenzin Choesang (F)	16 ans	Agressivité, difficultés d'apprentissage
Tenzin Dasel (F)	16 ans	Trisomie 21
Pema Jigme (M)	16 ans	Sourd-muet, asthme
Tenzin Thokmey (M)	12 ans	Motricité, retard de la parole
Ngawang Choenyi (F)	17 ans	Infirmité motrice cérébrale et difficultés à parler
Tashi Tsering (M)	17 ans	Quadruplégique, difficultés d'apprentissage
Tsering Tenzin (M)	15 ans	Infirmité motrice cérébrale (IMC) et épilepsie
Rinchen Sangpo (M)	14 ans	Infirmité motrice cérébrale, difficulté de parole
Tashi Tsewang (M)	16 ans	Épilepsie, autisme, difficulté à parler
Kunga Choephel (M)	17 ans	Difficultés physiques, retard mental
Tenzin Choedon B (F)	13 ans	Difficultés pour voir, entendre, parler
Tenzin Sherab (F)	9 ans	Infirmité motrice cérébrale (IMC)
Dawa Tsering (M)	14 ans	Hémiplégie, difficulté à parler
Tsering Dorjee (M)	11 ans	Sourd-muet, malformation du bras gauche
Gyalkho Choephel (M)	14 ans	Sourd-muet, troubles du comportement
Tenzin Pakto (M)	9 ans	Hyperactivité, autisme, difficulté d'apprentissage
Tenzin Jamyang (M)	14 ans	Myopathie
Tsering Dolma (F)	11 ans	Infirmité motrice cérébrale (IMC)



Lorsqu'il y a classe, les enfants portent comme dans la plupart des écoles indiennes et tibétaines leur **uniforme** bien propre. Certaines des enseignantes sont des nonnes, vêtues comme telles.

Courant 2011, nous sera annoncé un autre décès, le 17 février dans sa seizième année, celui de **Tashi Tsewang** (à gauche sur la photo). Sur son dossier, ce jeune garçon, né au Tibet, souffrant d'un retard mental, était épileptique, autiste et très instable, sujet à l'automutilation.

➤ Le séjour d'une marraine kinésithérapeute l'hiver 2011

À la suite de l'article écrit par Martine Giraudon, de retour en France, dans le petit bulletin de 32 pages réalisé pour les parrains et donateurs de l'association, **le Tashi Delek** de novembre 2010, une marraine dont la filleule, récemment arrivée du Tibet, est scolarisée à Chauntra, dans l'Himachal Pradesh, est entrée en contact avec l'AET pour savoir si elle ne pouvait pas mettre sa compétence au service de cette école, à l'occasion d'un voyage d'un mois qu'elle projetait de faire pour rencontrer la petite. *Tashi Delek* veut dire en tibétain *Bonjour* et *Bonne chance* : **cette marraine, Nathalie Dalmayrac, est en effet masseur-kinésithérapeute.**

Elle finançait bien sûr son voyage et une rencontre avec les administrateurs a pu avoir lieu avant son départ, à Paris, à l'occasion de la Fête des 30 ans de l'AET début octobre. L'association a facilité l'obtention du **PAP**, l'indispensable permis lui permettant de dormir sur place à l'école, et annoncé sa venue, notamment aux responsables du département de la Santé. Nathalie Dalmayrac a été reçue à Dharamsala par le *Kalon* (ministre) de la Santé, M. Wangchuk Phasur, et son secrétaire. Son séjour auprès des écoliers s'est déroulé **du 20 novembre au 20 décembre 2011.**



De même que le fonctionnement de la Ngœnga School repose sur la générosité publique et les dons d'associations internationales, de même Nathalie s'est sentie particulièrement **utile en tant que bénévole**, à épauler ainsi au quotidien la kinésithérapeute tibétaine en poste, ainsi que ses autres collègues.

Les enfants lui ont célébré son anniversaire, on peut reconnaître sur la photo trois des écoliers soutenus par la subvention de la Fondation d'entreprise Air France : **Tenzin Dasel, Rinchen Zangpo, Tenzin Khedup.**

Il est remarquable en effet d'observer dans cette école une énergie souriante qui circule entre les uns et les autres, au-delà des handicaps bien réels et souvent impressionnants.

C'est Nathalie Dalmayrac qui a rédigé à son retour en France **le rapport intermédiaire** nécessaire pour débloquer **le versement de la seconde partie de la subvention.** Sa formation lui a permis également d'envoyer à l'AET, pour qu'elle l'utilise dans ce rapport, des considérations plus cliniques sur les pathologies rencontrées au cours de son séjour.

Par exemple, **elle n'a pu rencontrer Tenzin Choesang**, car ayant contracté la tuberculose, elle a été renvoyée temporairement chez ses parents au Népal pour éviter la contagion des autres écoliers et suivre un traitement qui lui permettra de revenir.





À son arrivée, Nathalie Dalmayrac a donc été tout de suite informée de **l'épidémie de tuberculose** qui sévissait aussi dans les établissements alentour. Cette maladie tue encore, mais en Inde les soins sont souvent efficaces. Le traitement par antibiothérapie de première ligne permet de guérir la tuberculose dans presque tous les cas.

Cependant le traitement est assez lourd avec l'association de **4 antibiotiques pendant 6 mois** et jusqu'à un an. Si celui-ci n'est pas respecté (oubli ou arrêt du traitement), cela compromet la guérison et

on peut alors voir apparaître des souches résistantes, nécessitant alors un traitement encore plus lourd (antibiothérapie de deuxième ligne) avec effets secondaires.

Des établissements comme la Ngøenga School sont particulièrement exposés à l'épidémie de tuberculose du fait de la vie en collectivité **et de la population jeune et plus fragile** présente dans ces structures. Des **campagnes d'information** sont donc régulièrement menées auprès du personnel encadrant afin de leur permettre de reconnaître les symptômes, et aussi leur rappeler les mesures simples de prévention : lavage des mains, protection de la toux, utilisation d'un masque, utilisation d'un mouchoir pour cracher, ventilation des pièces à vivre, exposition de la literie au soleil. Et bien sûr, adopter une alimentation saine et équilibrée.

Ainsi pendant le séjour de Nathalie Dalmayrac à la Ngøenga School, **un médecin tibétain** est venu faire une matinée d'information auprès des enseignants et du personnel de l'école.



Grâce à tout son travail, il sera désormais plus aisé aux donateurs de l'AET **d'appréhender les pathologies** les plus fréquemment rencontrées dans cette école en consultant ces notes élaborées par Nathalie Dalmayrac.

L'autisme.

C'est une affection psychiatrique se manifestant par des troubles graves du développement de l'enfant. Les symptômes peuvent prendre des formes très variées et surviennent en général avant l'âge de 3 ans.

Parmi les signes les plus courants, on trouve des troubles du langage, une hyper ou hypoactivité, une agressivité envers les autres ou soi-même (automutilation), des activités stéréotypées, une insensibilité à la douleur, une angoisse et une instabilité émotionnelle (rires ou pleurs inexplicables), une

incapacité à interagir avec le monde extérieur (l'enfant n'établit pas le contact visuel, s'isole, résiste aux méthodes conventionnelles d'enseignement).

L'origine de cette pathologie reste encore à l'heure actuelle assez floue mais les dernières études scientifiques tendent à montrer un dysfonctionnement neurophysiologique du cerveau avec vraisemblablement une implication génétique.

Le principal problème reste le diagnostic précoce des enfants atteints d'autisme et à l'heure actuelle aucun traitement médical n'a prouvé son efficacité sur le plan curatif.

Bien que certains enfants puissent faire quelques progrès, l'autisme reste un handicap lourd dont les symptômes vont persister tout au long de la vie de l'enfant.



La « Cerebral Plasy ».

Appelée en français Infirmité Motrice Cérébrale (IMC) ou paralysie cérébrale, la « cerebral plasy » est une pathologie résultant d'une atteinte cérébrale précoce anténatale, périnatale ou intervenant avant l'âge de deux ans. Les troubles observés sont d'ordre moteurs (dysfonctionnement musculaire à type de paralysie ou de mouvements anormaux) et/ou cognitifs.

Les causes de la Cerebral Plasy sont variées et peuvent survenir pendant la vie intra-utérine (maladies métaboliques, virales, infectieuses touchant la mère ou l'enfant), lors de l'accouchement (prématurité, anoxie cérébrale si accouchement difficile) ou bien pendant les deux premières années du jeune enfant (traumatisme crânien, méningite).

En fonction de l'étendue des symptômes, certains enfants peuvent faire des progrès sur le plan moteur et intellectuel, grâce à des soins adaptés de kinésithérapie, psychomotricité, orthophonie. Cependant, ces thérapies ne permettent pas de « guérir » la lésion cérébrale, mais s'efforcent plutôt de contrôler l'effet des dysfonctionnements moteurs et d'obtenir une meilleure autonomie motrice, intellectuelle et sociale. L'importance et l'évolution du handicap est très variable d'un enfant à l'autre et dépend des lésions cérébrales initiales ainsi que de la prise en charge précoce. Bien que la lésion cérébrale d'origine soit stable, le handicap lui peut évoluer et on peut noter une aggravation lors de la croissance de l'enfant (déformations rachidiennes ou articulaires) provoquant des diminutions des capacités motrices de l'enfant.

La Surdi-mutité.

A la Ngønga School, 5 enfants souffrent de surdi-mutité. Dans les causes pouvant expliquer la fréquence plus élevée de ce handicap dans la population tibétaine, on peut entre autres noter l'ignorance et la misère des parents, qui, faute de soins appropriés laissent des maux de l'oreille s'aggraver jusqu'à la surdité. Il y a bien sûr l'hérédité, mais aussi la consanguinité. La surdité chez l'enfant peut aussi résulter de dégénérescence liée à une intoxication des parents (alcoolisme, syphilis, tuberculose) ou à des pathologies virales qui sont chez nous bénignes, ou bien soignées voire éradiquées (grippe, rougeole, scarlatine, méningite, variole, fièvre typhoïde, diphtérie, convulsions).

Les enfants sourds et muets pris en charge à la Ngønga School ont la chance de pouvoir suivre une scolarité normale dans un **établissement spécialisé indien**. Dans cette école, les enfants suivent les cours et apprennent le langage des signes. J'ai eu la chance de me rendre dans cet établissement dont **la devise est « Ici, nous entendons avec notre cœur et nous chantons avec notre âme ».**



Le « Down Syndrom » ou Trisomie21.

C'est une maladie génétique congénitale provoquée par la présence d'un chromosome surnuméraire sur la 21ème paire. Les symptômes principaux sont un retard mental avec difficulté de langage et des modifications morphologiques particulières (petite taille, faciès reconnaissable). On peut aussi noter parfois des problèmes cardiaques et des troubles musculo-squelettiques à type d'hyper-laxité ligamentaire, mais d'un autre côté, une des caractéris-

tiques commune à ces enfants atteints de Down Syndrom est une exubérance (manifestations affectueuses, rires, chants, danse). La fréquence d'apparition de cette pathologie augmente avec l'avancée en âge de la femme enceinte.

La prise en charge adaptée des enfants atteints de trisomie 21 (suivi scolaire, activité physique) leur permet dans une certaine mesure d'améliorer leur potentiel et de vivre une vie sociale épanouissante.



Malformations diverses et handicap mental.

Nombre d'enfants présentent des malformations des extrémités (bras plus court, doigts palmés, pieds bots) et/ou bien un retard mental léger ou des troubles du comportement (agitation, difficultés de concentration et d'apprentissage). Ces pathologies sont souvent liées à des carences vitaminiques et un mauvais suivi médical de la femme enceinte provoquant des malformations fœtales. Là encore, un suivi spécialisé avec un enseignement adapté en petits groupe ainsi que de la kinésithérapie leur permettra de faire des

progrès et d'acquérir plus d'autonomie dans leur vie sociale.

La « Muscular Dystrophy » ou myopathie en français.

C'est un ensemble de maladies génétiques se traduisant par une dégénérescence progressive du tissu musculaire. L'apparition des premiers symptômes et l'évolution du handicap peut être très variable en fonction du type de myopathie, mais généralement, vers 5-6 ans, l'enfant commence à présenter des troubles de la course, une boiterie, puis une perte progressive de la marche. Ces pathologies évoluent ensuite vers une perte de la mobilité des membres supérieurs et de la position assise, provoquant des déformations du tronc et des difficultés respiratoires et cardiaques. L'espérance de vie de ces enfants ne dépasse pas dans la majorité des cas les 20 ans, les complications sont fréquentes (infections respiratoires, escarres) et les soins de kinésithérapie apportés à ces enfants, bien qu'indispensables pour assurer un confort de vie, restent cependant uniquement palliatifs.

L'intellect de ces enfants n'est généralement pas atteint et ceux-ci sont souvent très conscients de leur état et peuvent développer une angoisse bien légitime.

A vrai dire, Nathalie Dalmayrac s'est sentie si bien avec ces jeunes handicapés qu'elle en a pris beaucoup en affection.

Notamment **Tenzin Khedup**, qui faisait partie des jeunes écoliers aidés par la Fondation d'entreprise Air France et qui fut un des premiers à entrer à la Ngøenga School en 2000. Sa famille, très pauvre, est installée à Mainpat où le père est fermier. Ses parents ont eu 7 enfants, tous les autres jouissant d'une bonne santé.

À près de 18 ans maintenant, il a vraiment besoin d'un **fauteuil roulant électrique**. Nathalie Dalmayrac a pu collecter la somme de 1 700 € avec son cabinet en France, à laquelle l'AET a pu ajouter les 100 € qui manquaient pour aboutir au montant total demandé, soit **1 800 €**.

Khedup est très actif et attachant, il connaît tout le monde et adore parler et rendre service en dépit de son lourd handicap.



LE SOURIRE ET LE COURAGE DANS L'ADVERSITÉ

➤ De jeunes Tibétains pleins de courage et de vitalité

Le temps passé à la Ngøenga school, bref ou beaucoup plus long, n'a fait que convaincre davantage les deux marraines qui les ont rencontrés du bien-fondé de ce projet de soutenir ces enfants-là ! **Les sommes investies dans cette école permettent un remarquable travail** de fond, le personnel, compétent et motivé, qui l'utilise en fait assurément bon usage et rien n'est perdu de ce qui leur est alloué. **L'ambiance paisible et bienveillante** qui y règne témoigne de son bon fonctionnement et de l'engagement de tous ceux qui y travaillent.

Nathalie Dalmayrac a mis également son séjour à profit pour rédiger **des fiches agrémentées de photos personnelles** de certains des enfants soutenus par la Fondation Air France. En voici quelques-unes.

Nom de l'enfant : Tenzin Dasel

Date de naissance : 14/12/1994

Lieu de naissance : Mundgod (Karnataka), près de Goa, Inde du Sud

Pathologie : Down Syndrom (trisomie 21)

Histoire familiale : Tenzin Dasel fait partie d'une famille de quatre enfants qui a de gros problèmes financiers. Outre cette fille handicapée, la famille a un autre enfant atteint de tuberculose et qui nécessite un suivi médical et un traitement médical régulier, ce qui pose beaucoup de problèmes à cette famille aux ressources faibles.

À la Ngøenga school : Dasel est une adolescente très gentille, avec un retard mental important et parfois des troubles du comportement.

Elle a de gros problèmes de langage, car bien qu'elle puisse parler, elle préfère souvent utiliser la langue des signes.

D'un autre côté elle adore la musique, chanter ou danser.

Malheureusement, lors de mon séjour à la Ngoenga school en novembre et décembre 2011, Dasel a déclaré la tuberculose et a été renvoyée chez ses parents pour éviter de contaminer les autres élèves de l'école.

Perspectives : N'ayant pas de nouvelles depuis mon départ de l'école, je suppose que Dasel est encore à l'heure actuelle chez ses parents (les enfants sont souvent mis en quarantaine pendant une période de six mois!). Dorénavant ce n'est pas un, mais deux enfants atteints de tuberculose que la famille a à charge!



Nom de l'enfant : Tsering Dorjee

Date de naissance : 17/09/1999

Lieu de naissance : Bomdila, Inde du Nord-Est

Pathologie : Sourd-muet

Histoire familiale : Tsering Dorjee est né sourd-muet. Sa mère est femme de ménage et son père chauffeur de camion. Il a un frère. Ses parents ont essayé de consulter différents médecins, mais ils se sont retrouvés confrontés au problème financier quant à la prise en charge de leur enfant. C'est pourquoi Dorjee a été accueilli à la Ngoenga School.

En plus de sa surdité, Dorjee présente une malformation du bras gauche. Celui-ci est plus court et la motricité fine de la main est réduite.

À la Ngoenga School : Dorjee est un jeune garçon débordant de vie, espiègle et intelligent.

Toujours prêt à s'amuser (même quand ce n'est pas le moment!!!), à courir, toujours souriant. Derrière son visage d'ange, il cache aussi un tempérament roublard et beaucoup d'adultes à l'école le surnomment affectueusement « *naughty boy* » (méchant garçon).

Depuis qu'il est à la Ngoenga School, Dorjee peut avoir accès à une éducation, car il va à l'école spécialisée pour enfants malentendants qui se trouve en ville. Dorjee suit donc un enseignement en langage des signes. Tous les jours, un véhicule de l'école emmène et va chercher les 4 élèves sourds-muets qui fréquentent cette école.

Perspectives : L'aide financière apportée à ce jeune garçon permet de financer les frais de scolarité dans l'école spécialisée ainsi que la mise en place d'un appareillage auditif. Ce soutien est donc indispensable pour lui permettre de poursuivre une scolarité normale, lui donner la chance de faire des études et de devenir indépendant une fois adulte.



Nom de l'enfant : Gyalkho Choephel

Date de naissance : 04/12/1996

Lieu de naissance : Palri, Tibet

Pathologie : sourd et muet, troubles du comportement

Histoire familiale: Nous avons peu de renseignements sur la famille de Choephel, car il a été abandonné quand il était enfant au Centre pour l'accueil des réfugiés tibétains de Dharamsala.



À la Ngoenga School : Comme trois autres enfants sourds et muets, Choephel a intégré l'école indienne spécialisée en ville, où il suit une scolarité en utilisant la langue des signes.

Toutefois, Choephel présente un comportement nerveux et souvent « bizarre », car même de l'avis des autres enfants sourds et muets ainsi que des adultes, son langage des signes est difficile à comprendre. Quand à moi, je l'ai souvent vu parler de guerre, de bombardements, donc je ne sais pas ce qu'il a vécu dans son enfance pour être traumatisé de cette façon.

Perspectives : Je ne connais pas les résultats scolaires de cet adolescent, ni ses capacités intellectuelles, mais quoi qu'il en soit Choephel est un adolescent qui a besoin d'un encadrement protégé, où il peut être canalisé et acquérir progressivement son autonomie.



Nom de l'enfant : Tenzin Jamyang

Date de naissance : 03/10/1996

Lieu de naissance : Lithang, Tibet

Pathologie : Muscular Dystrophy (Myopathie)

Histoire familiale : Tenzin Jamyang est né dans la vallée de Lithang au Tibet. Il est orphelin de mère et son père vit toujours au Tibet et peut difficilement venir le voir. Jamyang a d'abord été accueilli au TCV (Tibetan Children's Village) de Dharamsala, avant d'être transféré à la Ngoenga School.

À la Ngoenga School : Jamyang est un jeune adolescent très attachant. Il est très intelligent, son esprit est vif, il a une mémoire étonnante et s'il se donnait la peine de l'utiliser à bon escient, il pourrait facilement améliorer son niveau scolaire (d'anglais, par exemple !). Jamyang s'est construit une carapace de dur (il aime le rap, écoute Eminem sur son portable et envoie continuellement des piques au kiné Namdol), mais il est en fait un grand sensible, aime les peluches et qu'on s'occupe de lui.



Jamyang est en fauteuil roulant électrique et sa myopathie évolue rapidement. Il n'est désormais capable que de bouger ses mains et ses doigts, ce qui lui permet encore de manœuvrer son fauteuil, d'écrire ou de dessiner. Il commence à avoir des difficultés à tenir sa tête et il faudra certainement envisager d'adapter son fauteuil en ce sens.

Parallèlement aux cours quotidiens, Jamyang bénéficie de soins de kinésithérapie qui consistent surtout à lui amener un confort de vie et à éviter les complications. Lors de mon séjour à la Ngoenga School, en novembre et décembre 2011, nous lui prodiguions des massages doux (car les myopathes sont tous hypersensibles au niveau musculaire), et nous surveillions particulièrement les points d'appuis ou de frottements, afin d'éviter l'apparition d'escarre. Jamyang passait donc de longs moments allongé les fesses au soleil (en effet les bains de soleil sont des traitements simples mais efficaces pour lutter contre les escarres). D'un autre côté, l'achat d'un coussin anti-escarre pour son fauteuil pourrait être une aide technique efficace et facile à mettre en œuvre.

Perspectives : Il y a un an, Jamyang a vu partir un de ses meilleurs amis, étudiant à la Ngoenga School et lui aussi atteint de myopathie. C'est d'ailleurs à la suite de cela qu'il a pu bénéficier du fauteuil roulant électrique.

Jamyang est donc très conscient de l'évolution de sa maladie et même s'il n'en parle jamais, on sent en lui une angoisse qui se manifeste par un besoin constant de soins et d'attention.

Devant la dure réalité de cette pathologie, on ne peut qu'accompagner de son mieux ce jeune en lui prodiguant des soins adaptés et l'entourer d'amour sans tomber dans la pitié, ni le misérabilisme.

Nom de l'enfant : Rinchen Sangpo

Date de naissance : 13/06/1996

Lieu de naissance : Mundgod
(Karnataka) non loin de Goa, Inde
du Sud

Pathologie : Cérébral Plasy avec
handicap physique léger, difficultés
d'apprentissage, problème de parole,
strabisme

Histoire familiale : De parents
divorcés, Rinchen et ses deux frère
et soeur sont élevés par leur mère,
qui gagne sa vie dans le centre
d'artisanat de la colonie tibétaine de Mundgod. La mise au monde de Rinchen a été très
difficile, car le travail de la mère a duré une semaine, et lors de l'accouchement, Richen a
montré des déficiences motrices de son côté droit et a été inconscient pendant environ une
heure avec des convulsions. Le jeune Rinchen a été hospitalisé une semaine à sa naissance et
n'a acquis la marche qu'à l'âge de deux ans et demi.

À la Ngoenga school : Rinchen a de gros problèmes de parole et ne peut dire que quelques
mots sans pouvoir construire des phrases. Il a des problèmes d'apprentissage, mais comprend
très bien tout ce qu'on lui dit. Sur le plan physique, il marche et court avec cependant des
troubles légers de coordination et d'équilibre, que l'on travaillait en séances de kinésithérapie.
Rinchen est un enfant très joyeux et volontaire pour faire ses exercices. Il en redemandait
même après les heures de cours et il n'était pas rare de jouer au ballon avec lui en attendant le
repas du soir!

Perspectives : Rinchen a fait des progrès sur le plan intellectuel, et surtout relationnel depuis
qu'il est à la Ngoenga school. En effet, dans cette école, les élèves sont mis à contribution
pour participer aux actes de la vie quotidienne en fonction de la capacité de chacun. La notion
d'entraide est toujours présente et les enfants se trouvent valorisés et responsabilisés pour ce
dont ils sont capables.



➤ Une lutte de chaque instant pour un quotidien digne



« Un enfant joyeux et volontaire », « prodiguer des soins adaptés et entourer d’amour sans tomber dans la pitié ni le misérabilisme » : à la Ngœga School, ceux que l’on croise imposent le respect par leur souffrance, leur courage pour surmonter la souffrance, leur fermeté pour aider à surmonter la souffrance, qu’il s’agisse des enfants-patients ou des adultes œuvrant au quotidien pour améliorer leur terrible condition. Il est remarquable qu’on retrouve même là l’ambiance tonique des écoles tibétaines en général.

Soucieuse de ne pas relâcher l’effort auprès de ces écoliers si attachants, Nathalie Dalmayrac rêve de les retrouver un jour prochain afin de leur dispenser le bien-être ou le mieux-être que son métier lui a appris à donner.

Quant à l’AET, soucieuse du devenir de ces enfants qui ont tant besoin de l’institution qui leur permet de vivre dignement et sereinement, un récent Conseil d’administration a validé la décision de **consacrer les profits des prochaines ventes et collectes** aux écoliers de la Ngœga School.

L’AET a en effet obtenu le prêt gracieux **d’une péniche, Le Calife**, amarrée Quai Malaquais face au Louvre afin de proposer un brunch franco-tibétain, ainsi que diverses animations comme musique, chant, contes, **le dimanche 7 octobre**, de 11h à 16h.

L’inscription est fixée à 30 € (15 € pour les enfants de moins de 12 ans) et les bénéfices seront reversés à la Ngœga School, une petite exposition photographique explicitant le projet, suscitant peut-être d’autres dons, et qui sait des parrainages ?

Il en sera de même pour **la Campagne de Noël** (5 Objets pour un projet), ainsi que les stands AET qui se tiendront en fin d’année 2012, y compris du côté des Délégations régionales. Il est important de se mobiliser, chaque petite somme a son importance et son utilité, **pour** vêtir, nourrir, **pour** instruire, **pour** amuser, **pour** soigner, **pour** acheter du matériel à ces enfants qui continuent de grandir et dont les besoins augmentent avec l’âge, comme le fauteuil roulant motorisé offert à Tenzin Khedup pour remplacer le sien devenu trop petit.



➤ **Merci à la Fondation d'entreprise Air France**



La Fondation d'entreprise Air France avait voté une aide pour 19 enfants d'un **montant total de 6 500 €**.

Validé par le Conseil d'administration du 28 mars 2012, le **transfert de 3 250 €**, correspondant à la seconde moitié de la subvention allouée par la Fondation d'entreprise Air France a été effectué en faveur de l'école des petits handicapés tibétains de Dehradun, conformément à la décision qui avait été prise d'allouer cette aide en deux fois.

Éduquer, c'est donner **un cadre** rassurant et épanouissant.

Éduquer, c'est résister au malheur en affichant une confiance raisonnable en **l'humanité** qui est en chacun de nous.

Éduquer, c'est vouloir qu'un enfant se sente **heureux** de faire sens, en progressant dans ses apprentissages.

Merci se dit en tibétain, en gros, Thouktchéché.



Ce sont leurs enseignants qui rédigent dans cette école la plupart des **cartes de Noël**, envoyées comme dans toutes les écoles tibétaines lorsque les enfants ont un parrain. Peu d'enfants en effet sont capables d'écrire de leurs mains. Mais **Tsering Dorjee** l'a fait d'une grosse écriture malhabile, au crayon à papier : « Je suis là pour vous envoyer mes vœux en cette occasion de Joyeux Noël et de Bonne Année 2012. Puissiez-vous trouver toujours Bonheur, Paix, Amour et Bonne santé ». C'est encore lui qui a dessiné ce beau père Noël pour Nathalie Dalmayrac.

Pema Jigme quant à lui parle de ses projets : « Nous avons 25 jours de vacances du 25 décembre 2011 au 20 janvier 2012. Bien que je n'aie fait aucun plan, je suis très excité et impatient d'arriver à cette date. » Ces deux enfants sont « juste » sourds-muets, ils peuvent donc écrire et apprendre.

Sur une autre carte, un enseignant particulièrement chaleureux, écrivant pour la petite **Tenzin Dasel**, s'est écarté du message traditionnel pour rappeler combien cette école se veut vivante et plaisante pour ses usagers :

« Il y a quelques jours, le 14 novembre, nous avons célébré notre **Journée des enfants**. Et ce jour-là toute l'équipe éducative a présenté des chansons, des jeux et une petite pièce de théâtre pour les enfants. Nous avons tous passé du bon temps. »

Merci à la Fondation Air France de s'être intéressée au sort de ses enfants **et d'avoir contribué à leur bien-être durant une année.**

Pour l'AET, fait à Tours le 26 juin 2012,
par Martine Giraudon, administrateur.

